



PARASHA KORA'H

2 TAMOUZ 5785 - 28 JUIN 2025

SHABBAT SHALOM

TORAHHOME

HALAKAHA - MOUSSAR - PARASHA

N. 647

EDITO

Dans la Parasha de la semaine nous voyons comment la recherche des honneurs peut faire perdre la tête à un homme. Nos Sages nous racontent pourtant que Hon Ben Pelet a été sauvé de cette mah'loket (*dispute*) justement grâce à son épouse ! De quelle façon ? Quand Kora'h et son assemblée sont venus le chercher afin d'entrer en conflit avec Moshé, son épouse avait pris soin de le faire boire puis s'était mise à l'entrée de la tente et avait retirée son Kissouy Rosh. Quand Kora'h approcha et vit cela de loin, il fit immédiatement demi-tour et c'est ainsi que Hon Ben Pelet fut sauvé de la mort !

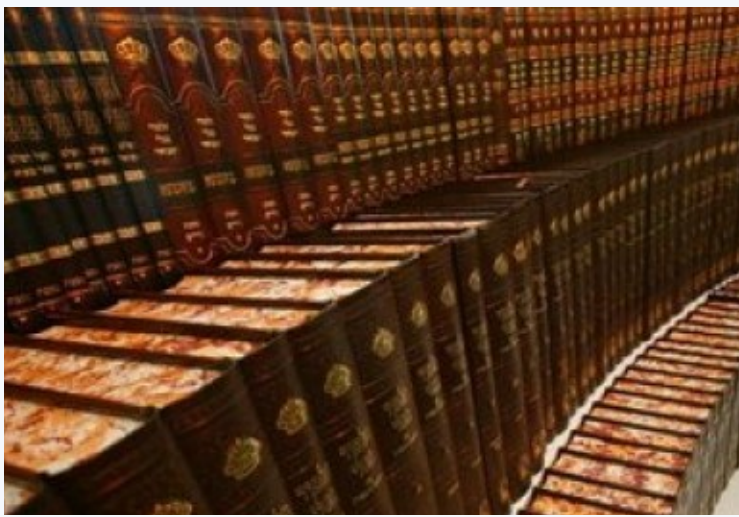
Essayons donc de comprendre les paroles du Roi Salomon dans Mishlé (14,1) : « *La sagesse des femmes édifie sa maison* ». En effet, il y a ici une signification toute particulière aux propos de Shlomo Hamelekh : la femme, grâce à sa sagesse, sait comment éviter ce qui pourrait détruire sa maison. Elle se dévoue corps et âme pour elle. Par elle passe l'éducation des enfants, car elle est le pilier sur lequel le couple construira un foyer casher. En fait, chaque homme a le devoir d'étudier la Torah et chaque femme a le devoir de « *faciliter* » à son mari cette étude. Lorsque celui-ci rentre du travail après une longue journée, il ne va pas se « *jeter* » sur le canapé et regarder une série sur Netflix ! C'est cela que l'homme va montrer à ses enfants ? Hashem ne nous a pas mis sur terre 120 ans pour cela ! Ce n'est pas la vie d'un Juif ! IL a un plan bien précis et il tient en un seul mot : La TORAH. Alors, le soir, même s'il est vrai que la femme est déjà fatiguée de s'être occupée des enfants pendant de longues heures, elle devra laisser son mari aller à un shiour Torah. Si les femmes savaient quel mérite elles tirent de chaque mot, chaque phrase que leurs maris étudient grâce à elles, elles leurs diraient d'étudier sans interruption. La Guemara dans Berakhot nous apprend que c'est par le mérite de cette étude qu'elles se lèveront lors de la résurrection des morts.

En fait, il y a deux types de femmes qui auront droit à la résurrection :

celles qui envoient leurs enfants étudier la Torah (ce qui est devenu fondamental de nos jours)

celles qui attendent que leur mari rentre de son cours de Torah

En quoi est-ce méritant d'attendre son époux alors que la journée a déjà été assez difficile ? En fait, pour recevoir les « *cadeaux* » d'Hakadosh Baroukh Hou du mérite de l'étude du mari, une femme ne doit pas l'accueillir en lui faisant la tête ou en lui disant : « *Il était temps que tu rentres ! Les enfants sont restés insupportables pendant que monsieur est dehors et se repose à son cours !* ». Si la femme accueille son mari de cette façon, elle perd le mérite de l'étude. Au contraire, elle l'accueillera en souriant et c'est ainsi qu'elle recevra le mérite de son étude.



HALAKHA

tefois, si on l'a récité dans le 2ème endroit, bien que l'on a agi de façon contraire au Din, on est quitte (*Bédi'avad*), et l'on ne récite pas de nouveau le Birkat Hamazon à l'endroit initial

- Si l'on a agi involontairement, par exemple lorsque l'on part en oubliant de faire Birkat Hamazon, et que l'on s'en souvient là où l'on se trouve à présent, voici comment MARAN rapporte leurs opinions dans le Shoulh'an 'Arouh' (O.H chap.184 paragr.1) :

- Si l'on a quitté l'endroit du repas (sans réciter le Birkat Hamazon), lorsque l'on a agi involontairement, selon le Rambam et Rabbénou Yona, on récite là où l'on s'en rend compte.

Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF Shlita écrit que MARAN pense comme le Rambam et Rabbénou YONA sur ce point. C'est pourquoi, on n'est pas tenu de revenir à l'endroit initial afin d'y réciter le Birkat Hamazon.

Tiré du livre Yalkout Yossef

BIRKAT HAMAZON

- Lorsque l'on mange un repas accompagné de pain, on est tenu de réciter Birkat Hamazon sur le lieu du repas. On ne doit donc pas se rendre à un autre endroit pour y réciter le Birkat Hamazon, mais seulement rester sur le lieu du repas, afin d'y réciter le Birkat Hamazon, et s'en aller ensuite
- Si l'on a quitté ce lieu sans avoir récité Birkat Hamazon :
- Si l'on a agi volontairement, en sachant que l'on est tenu de réciter là où l'on a mangé, dans ce cas, on a l'obligation de retourner sur le lieu du repas afin de réciter Birkat Hamazon, et il est interdit de réciter Birkat Hamazon là où l'on se trouve. Tou-

**LET'S
TALK!**

LASHON ARA

L'interdiction de dire du mal de son prochain est d'une extrême gravité et pour cause.

Le Lashon Ara « tue » 3 personnes :

1. Celle qui raconte
2. Celle qui écoute
3. Celle qui est visée

La pire des trois est celle qui écoute, car elle pouvait très bien empêcher l'autre de lui parler en la stop-

MOUSSAR

pant net. Il y a plusieurs degrés de médisance : le plus grave est celui qui est fait sur un Talmid Hakham. Le 'Hafets 'Hayim dit que celui qui dénigre un Rav est un « criminel » et est passible de Nidouï (excommunication). De plus, nos Sages ont des propos très durs sur les personnes qui disent du Lashon Ara sur les morts. Aussi, si la personne décédée était un Rav, alors la faute est décuplée. Garder sa bouche c'est se protéger de nombreux maux.

Par le 'Hafets 'Hayim

PARASHA



LA REVOLTE DE KORA'H

La révolte de Kora'h et son assemblée.

Nos sages qualifient cette révolte de Mah'loket shélo Leshem shamaïm, dispute qui n'est pas pour la cause divine (c'est à dire qui est motivée avant tout par des intérêts personnels). C'est aussi celle qui parmi les révoltes du Sefer Bamidbar a eu les plus graves conséquences, puisque près de 15 000 hommes y ont trouvé la mort.

Comment le peuple après avoir assisté à l'ouverture de la terre et au feu céleste qui a consumé les partisans de Kora'h a encore pu douter du fait que Moshé et Aaron ont été choisis par Hashem ?

Ramban (Na'hmanide) explique qu'ils n'ont pas été convaincus car le peuple a pensé que ce qui s'était produit était le fruit d'une Téfila ou d'une connaissance particulière de Moshé et non d'une confirmation d'Hashem. Des paroles du Ramban, on peut conclure que les Bnei Israël n'ont pas été convaincus, car ils se sont sentis « manipulés » par Moshé.

C'est peut-être à ce niveau que se trouve toute la gravité de la révolte de Kora'h.

Lorsqu'on essaie de remettre en question Moshé Rabbénou, ce n'est pas uniquement une attaque contre lui, mais c'est une remise en question de

toute la transmission de la Torah.

Les personnes sensibles aux revendications de Kora'h et qui ont, ne serait-ce qu'un instant, pensé que Moshé avait placé ses « amis » à la tête du peuple, ne pouvaient plus recevoir ses enseignements. Même en ayant assisté au plus spectaculaire miracle, ils pensaient être manipulés.

Qu'est-ce que l'épisode des bâtons a apporté afin de convaincre le peuple et mettre fin à ses revendications?

C'est justement Hashem qui a proposé le miracle des bâtons. Ainsi, le peuple a admis le choix d'Aaron et de ses fils comme Kohanim. Seule l'intervention directe d'Hashem a pu calmer complètement les revendications du peuple. Cependant, Moshé, pour éviter toute mauvaise interprétation, exige de placer le bâton d'Aaron au milieu des autres. Rashi explique cela « afin de ne pas soupçonner Aaron de l'avoir placé du côté de la Shekhina pour qu'il fleurisse ».

La Guémara dans le traité de Mo'ed Katan dit que le Rav doit être semblable à un ange. Ce n'est pas une exagération ou une façon de parler des sages mais une condition nécessaire et indispensable pour une véritable transmission de la Torah. D'ailleurs Moshé qui a toujours défendu le peuple par le passé, a ici une attitude très dure. Il se met en colère et demande à Hashem de ne pas agréer leurs offrandes. Moshé, le plus humble de tous les hommes, a senti que derrière sa personne c'était toute l'authenticité de la Torah qui était remise en cause.

Tiré du livre Talelei Orot





HISTOIRE

chantait et tapait des mains dans une joie extrême !
Scène surréaliste !

A la fin de la Tefila, tous se précipitèrent pour embrasser la main du Rabbi et lui posèrent la question : « Comment pouvez-vous éprouver de la joie après que vous ayez perdu vos êtres les plus chers ? ». Il leur répondit ceci : « En Egypte, le Midrash dit que seuls 1/5 du peuple est sorti, tandis que les 4/5 ont péri dans la plaie de l'obscurité. Cela signifie que chaque Ben Israël qui a survécu avait au moins un membre de sa famille qui était mort. Et pourtant, une semaine plus tard ils vont se retrouver devant la Mer Rouge et entonner le chant le plus célèbre de toute la Torah ! Ils devaient a contrario être tristes

L'ADMOUR DE BELZ

Qui ne connaît le nom de Belz ? Qui n'a pas entendu le chant populaire mélancolique « *Mein stetele Belz* » ? Cette petite ville a été rendue célèbre dans le monde entier grâce au quatre Admorim qui y ont vécu, et des milliers de juifs y ont afflué pour se réchauffer à la lumière de ces grands tsadikim. Quatre générations de la 'Hassidout de Belz ont régné en Galicie et en Pologne, jusqu'à ce que les juifs soient massacrés dans la grande catastrophe. Seul Rabbi Aaron de Belz fut sauvé par miracle, et le jeudi 9 Shvat 5704 (1945), il arriva aux portes d'Eretz-Israël. Il passa son premier Shabbat à Haïfa. La foule se pressa à la prière et à l'organisation des « tables », qui laissèrent dans la ville une atmosphère d'élévation spirituelle. C'est alors qu'il passa pour la première fois un Shabbat en tant qu'homme libre de la terrible Shoah. Mais comment ne pas penser aux millions de morts et surtout à toute sa famille massacrée par les allemands ? Et pourtant, ce Shabbat était celui de Beshalakh, la Shira que les Bnei Israël ont chanté en traversant la mer rouge. Tous les fidèles étaient réunis à la synagogue et attendaient la réaction de l'Admour au moment où ils allaient entonner la Shira. A leur grande surprise, le Rabbi

et se lamenter des morts laissés en Egypte ? Et bien non ! Ils savaient parfaitement qu'un jour ou l'autre ils allaient les revoir. C'est pour cela qu'il est écrit : « *Az Yashir Moshé* » au futur ! Hashem leur avait dit qu'déjà la venue du Mashia'h il y aurait la résurrection des morts alors ils se sont mis déjà chanter avec une grande joie. Alors mes chers frères, comment voulez-vous que je sois triste quand je chante la Shirah ? Je crois comme mes ancêtres qu'il y aura Tkhiat Ametim bientôt et que je reverrai chaque membre de ma famille exterminée durant la Shoah. C'est pour cette raison que je ne peux être triste aujourd'hui ». Après cet épisode, le Rabbi s'installa à Tel-Aviv. Devant la stupéfaction des 'hassidim, qui pensaient qu'il vivrait à Jérusalem, il répondit qu'il avait des raisons cachées qu'il ne pouvait révéler à personne. Son influence sur la ville fut vraiment considérable, et mena à des réformes sensibles dans le paysage spirituel de la ville. A l'un des 'hassidim de Belz à Tel-Aviv, qui coupait les cheveux à son fils pour ses trois ans en lui laissant les péoth, le Rabbi dit : « *Prends ton fils et passe avec lui dans la rue Allenby (la rue principale) pour qu'on voie que la ville a maintenant un autre enfant avec des péoth.* »